

plus naturelle, la seule à retenir, de leurs étroites ressemblances, serait donc l'identité de la catéchèse orale, plus ou moins modifiée par les réactions du milieu où elle était prêchée, et où elle a été recueillie par l'un et par l'autre. On sent le besoin d'ajouter à cela des essais de traductions, des recueils de fragments, à titre d'aide-mémoire. Il paraîtra en effet à plusieurs que les sémitismes du troisième évangile ne peuvent venir que de sources écrites, utilisées avec une trop scrupuleuse exactitude. Si saint Luc n'avait fait que reproduire la catéchèse orale de son milieu, consciemment ou non, les préoccupations littéraires de l'écrivain grec l'auraient empêché de saupoudrer son récit d'expressions araméennes.

S'il faut renoncer à attendre la lumière de la critique, où faut-il chercher la solution des difficultés qu'offre presque à chaque pas la lecture des synoptiques, surtout quand on les compare à l'évangile de saint Jean? Toutes ces difficultés proviendraient de ce que nous n'avons pas suffisamment jusqu'ici remarqué le plan des synoptiques, ou du moins que nous n'avons pas su en tirer parti. Si nous avons tant de peine à harmoniser parfaitement les récits des synoptiques soit entre eux soit avec saint Jean, et à reconstituer la suite historique des événements de la vie publique du Sauveur, c'est que nous avons trop voulu voir dans nos trois premiers évangiles une histoire suivie au sens moderne du mot, alors qu'en réalité ils suivent un ordre plutôt logique qu'historique, et qu'il faut interpréter en fonction du plan un peu étroit qu'ils se sont tracé, les indications de temps et de lieux qu'ils ont parcimonieusement jetées çà et là au cours de leur narration. En outre, nous avons trop dédaigné, peut-être sous l'effet des objections passionnées de la critique, les lumineuses précisions du quatrième Evangile. "La clef de la narration synoptique, c'est la division quadripartite: nous avons cherché à la mettre en évidence. D'autre part, un des buts du IV^e Evangile (non le principal, mais but réel et reconnu des anciens) est de nous apprendre à lire les synoptiques. Ces deux plans, une fois bien compris, feront reconnaître que le fossé qu'on suppose creusé entre les synoptiques et le IV^e Evangile est plus facile à combler qu'il ne semble communément, et l'on verra que les deux récits,